

## Vidangée/er

Maude Jarry

Numéro 158, été 2018

(filles, soeurs et complices de ceux qui vont pieds nus à l'envers de la vie)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jarry, M. (2018). Vidangée/er. *Moebius*, (158), 63–67.

# VIDANGÉE/ER

Maude Jarry

1.

je maternelle des hommes adultes  
élevés par des femmes à la maison  
comme elles j'avale mon indignation  
avec la première gorgée de café  
avant midi la dissidence  
s'est noyée dans l'aqueduc  
stimule les poissons affaiblis  
par nos antidépresseurs  
renouvelés automatiquement

nous ne voulons pas d'enfants  
pognés en sandwich dans ce monde  
que des individus comme toi  
délimitent chaque jour  
au Sharpie noir  
sur nos seins qui pendent  
nos ventres nécessaires  
sur chacune des joues fardées  
qu'on tend en attendant le Christ  
ou un de ses apôtres cutes  
fascinées par l'intégrité  
de nos gags reflex

2.

tu as dit  
je t'ai trompée  
avec une prostituée  
sans comprendre  
que j'aurais pu être elle  
et elle moi  
même si je sais pas c'est quoi  
être elle  
et qu'elle a peut-être jamais  
été moi  
s'il te plaît mon amour emploie  
travailleuse du sexe

tu as spécifié  
c'était une indépendante  
comme on fait l'achat d'un vêtement  
pas fabriqué par des enfants  
raconte-moi chéri  
comment tu stimules  
l'économie locale

tu as commenté  
elle correspondait pas  
à mes standards de beauté  
flatter mon ego  
bébé chat de ruelle  
avec des compliments grattés  
au fond d'un container

la fille que tu fourres gratis  
t'excite plus que celle que tu payes  
pour pas te sentir mal d'appuyer  
fort sur sa tête de biche  
pendant qu'elle te suce  
tu as presque oublié de dire merci  
comme ta maman te l'a appris

tu n'es pas une fille dans un bar  
pour détruire il faut payer  
parle-moi de combien c'est simple  
asseoir ses ovaires sur un tabouret  
à surveiller son verre son cul  
l'étiquette de sa brassière  
le chauffeur du taxi  
explique-moi comment c'est dur  
être un homme qui retire  
200 piastres sans trembler  
au guichet automatique last call

3.

je regarde le temps  
maganer mon vernis à ongles  
sans avoir le guts de l'enlever  
tes dégâts s'accumulent  
et ne se ramassent pas  
tu tentes de classifier les crises  
pendant que toutes les femmes s'épilent  
pince à sourcils lames émoussées  
tailladent chaque fois sans le vouloir  
les malléoles de leurs chevilles  
les choses qui dépassent  
sont dans le chemin

les histoires que t'as écrites  
avaient croûté sur nos peaux  
ce matin comme du sang séché  
je me suis décrassée  
avec ta brosse à dents raide  
avant de la mettre au chemin  
pour admirer le camion à vidanges  
mastiquer tes restes

4.

les vestiaires de gym  
antichambres des anxiétés  
dis-moi mon amour  
tu benches combien maintenant  
au peak de ta masculinité  
quand tes fibres musculaires  
s'entredéchirent contre mon dégoût  
ma tristesse de femme

au déjeuner tu ajoutes à ta bière  
une poudre protéinée  
si tu me cherches je serai  
la fille qui luit sur le tapis roulant  
celle qui tire sur sa cigarette  
en chantant étourdie  
toute la discographie de Lana  
à 10 km/h avec une inclinaison 5  
aussi longtemps qu'il le faudra  
avant de disparaître

5.

partir  
dans le fracas des ruptures  
loin des hommes  
au milieu de mes semblables  
là où la nuit perpétuelle  
n'est jamais inquiétante